

www.e-rara.ch

Oeuvres Posthumes De Frédéric II, Roi De Prusse

Friedrich

[Basel], 1789

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ah II 24-35

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88944>

Vers de l'empereur de la Chine.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

V E R S

DE L'EMPEREUR DE LA CHINE.

EN dépit de l'Europe et du mont Hélicon
Ma gloire est assurée et mon poëme est bon ;
Les vers qu'un empereur et son conseil travaillent
Sont lus par les Chinois, fans que jamais ils bâillent.
Welches occidentaux , gens pesans ou légers ,
Censurez vos écrits , mais respectez mes vers.
L'éloge de ma ville est hors de toute atteinte ;
Elle vaut et Paris et votre cité sainte.
Vous me nommez encor un certain Frédéric
Dont jamais à Pékin n'a parlé le public.
Je vois du haut du trône où le Chanti me range ,
Cet insecte du nord rimailleur dans la fange ,
Et cheviller ses vers froids , ennuyeux et plats.
Et qu'un roi scandinave , excédé des frimats
Dont les sombres vapeurs offusquent sa patrie ,
Aille à Paris chercher et bal et comédie ,
Empereur du Catay devrai-je l'imiter ?
Tous mes vœux dans Pékin pourront se contenter ,
Je suis de mes Etats le plus fameux poëte ,
Ni césure , ni sens , ni rime ne m'inquiète.
Qui pourrait me siffler ? seraient-ce les lettrés ?
En payant leur encens mes vers sont admirés.
On trouve ici des fous comme on en voit en France ,
Bigots ou rimailleurs , gens pétris d'insolence ;

L'homme est par-tout le même, et ses traits différens
 Ne changent point l'esprit, les cœurs, les sentimens.
 Ce sont d'autres travers et d'autres ridicules,
 Et j'irais à Paris pour y voir nos éniiles,
 Pour qu'un peuple indiscret me désignant des doigts,
 S'écrie, en me heurtant, il a bien l'air chinois.

Que m'importe après tout, qu'alléguant Aristote,
 Ou saint Thomas, ou Scot, en Sorbonne on radote,
 Qu'on damne Confusée, invoquant saint Denys,
 Qu'on vous peuple l'enfer comme le paradis,
 Au gré d'un tonsuré dont l'étrange caprice
 Dans un monde fictif vous envoie au supplice.
 Mon bon sens, que l'erreur n'a jamais obscurci,
 Rit de cet autre monde et tient à celui-ci.
 Ici tout bon Chinois fixe sa résidence,
 Il est fort en vertus, mais débile en croyance,
 Chérit la vérité, répugne aux fictions,
 Dur comme un géomètre en ses opinions,
 Au bonze fanatique, à l'ignorant Bracmane
 Il laisse avec mépris un culte tout profane.
 Tandis que me livrant aux jeux de mon loisir,
 Mes vers sans nul effort coulent avec plaisir,
 Et que mon ame heureuse en rien n'est alarmée,
 Je vois vers l'Eucatay voler la Renommée;
 Elle paraît manquer d'organes suffisans
 Pour publier par-tout des succès étonnans.
 Aux bords du Pont-Euxin, mon illustre voisine
 Fait trembler le croissant au nom de Catherine,
 De l'Araxe au Danube étendant ses exploits,
 Tient les fiers Musulmans sous ses augustes lois,
 La fortune est pour elle inutile à sa gloire,
 Elle va constamment de victoire en victoire,

Et son grand cœur préfère , au comble des succès ,
A ses lauriers sanglans l'olive de la paix.

Moi Mantchou chinoisé , mon tapabor en tête ,
De son rare bonheur je me fais une fête ,
Et ne puis envier ses triomphes voisins ,
Qui font le digne fruit des plus vastes desseins.

La Renommée , après ces fameuses querelles ,
Des peuples d'occident nous donne des nouvelles ,
Elle suffit à peine à ces vastes récits ,
Et nous raconte enfin en des termes choisis ,
Qu'il se fait à Paris des choses sans pareilles.
Les Welches depuis peu produisent des merveilles ,
Ils couvent un projet plus digne des Anglais ,
Des Grecs et des Romains que des légers Français.
Moi qui toujours fixé dans ma terre natale ,
Suçais avec le lait la morgue impériale ,
N'aurais jamais quitté qu'au moment de la mort
Mes sujets , mes Etats , et mon trône tout d'or ;
A présent un désir qui passe la croyance ,
Digne d'un empereur et d'un sage qui pense ,
M'entraîne vers Paris , où malgré les censeurs
On veut récompenser les talens enchanteurs.
A l'Homère français s'érige une statue.
Ah ! pour me rajeunir qu'on l'élève à ma vue ,
Ce spectacle charmant réveille mes esprits.
Partons subitement , et volons à Paris.

J'aime à voir le grand homme honoré dès sa vie
Ecraser sous ses pieds les serpens de l'envie ,
Respirer à longs traits cet encens , ces parfums
Que le public cruel n'accorde qu'aux défunts ;
Mais cela vu , je pars , sans parler à personne ,
Fuyant avec dédain les fous de la Sorbonne ,

Les grimauds du Parnasse, phénomènes d'un jour,
 Les lourds financiers, les freluquets de cour,
 Les feseurs de projets, les charlatans de prêtres,
 Les ignorans titrés, et les fats petits-maitres.
 Aux rives de la mer je vole en palanquin;
 Les vents et mon vaisseau me rendront à Pékin,
 Où tandis qu'au couchant tout ressent le désordre,
 Je chasserai chez moi Saint Ignace et son ordre.

LE STOICIEN.

O MORTELS mécontents ! ô raisonneurs coupables !
 De vous-mêmes, des Dieux ennemis implacables,
 Des moindres accidens consternés, accablés,
 Toujours féditieux, incertains et troublés,
 Sous vos palais dorés, ou sous vos toits de chaume,
 Du bonheur fugitif embrassant le fantôme,
 De son image en vain vous occupant toujours,
 En soins infructueux vous consommez vos jours :
 Ecartez ces brouillards et laissez vous instruire.

La nature ici-bas vous plaça sous l'empire
 Des songes, des erreurs et des illusions;
 Votre bonheur dépend de vos opinions.
 Vos désirs insensés, guidés par l'ignorance,
 Ont pris pour le vrai bien sa trompeuse apparence;
 Etrangers en vos cœurs vous ne sûtes jamais
 Ce qui vous faisait craindre, ou former des souhaits,
 Le fol enchantement, l'ivresse de la vie
 Retient vos yeux distraits sur sa superficie.